POURQUOI LES CANADIENS FONT-ILS DES RECHERCHES SUR L'HISTOIRE DE LEUR FAMILLE ?

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA GÉNÉALOGIE

LEIGHANN C. NEILSON

Leighann Neilson est professeure associée de marketing à la Sprott School of Business de l'Université de Carleton. Son intérêt personnel pour la recherche en histoire familiale l'a motivée à mener l'enquête canadienne sur la généalogie, en collaboration avec D.A. Muise, professeur d'histoire à l'université de Carleton. Ce projet a été financé, en partie, par une subvention ordinaire de recherche du CRSH.

L'intérêt pour les histoires familiales semble se développer à l'échelle mondiale – certains diraient même exploser – et les Canadiens ne font pas exception. Un peu plus de 2 000 Canadiens ont répondu à l'enquête en ligne sur la généalogie canadienne, menée en 2011. Les résultats de l'enquête ont révélé que le nombre moyen d'heures consacrées à l'histoire familiale au cours du mois précédant l'enquête était de 39, soit l'équivalent d'une semaine de travail par mois.

Les répondants à l'enquête ont également indiqué qu'ils avaient participé à 12 événements liés à l'histoire familiale, en moyenne, par an. C'est tout un engagement à participer à des événements officiels, étant donné que de nombreuses sociétés d'histoire familiale ne tiennent pas régulièrement de réunions pendant les mois d'été. En outre, les personnes interrogées ont révélé qu'elles avaient effectué en moyenne neuf voyages en dehors de leur pays de résidence dans le but principal de mener des recherches sur leur histoire familiale. Bien que ces chiffres puissent sembler élevés, ils sont appuyés dans une certaine mesure par les résultats de l'enquête « Les Canadiens et leur passé ». Dans cette enquête, 73 % des personnes qui avaient retracé leur histoire familiale au cours de l'année précédente ont déclaré avoir visité des sites associés à l'histoire de leur famille (contre seulement 56 % pour celles qui n'avaient pas retracé leur histoire familiale au cours de l'année précédente) (Conrad et al., 2013).

Lorsqu'on leur a demandé de donner la raison principale pour laquelle ils ont commencé à faire des recherches sur leur histoire familiale, les répondants ont fourni une grande variété de réponses.

Certaines des raisons qui, selon les chercheurs, motivent généralement les historiens de la famille, sont apparues dans nos données. Par exemple, 2 % des personnes interrogées ont déclaré avoir effectué des recherches sur l'histoire de leur famille pour pouvoir adhérer à une société ancestrale, comme les loyalistes de l'Empire-Uni ; 1 % ont déclaré qu'ils essayaient de retracer l'existence d'un problème médical au sein de leur famille ; et pour 0,3 % des historiens familiaux canadiens, trouver des liens avec des personnes riches ou célèbres était une motivation. Mais les quatre principaux facteurs de motivation des personnes interrogées étaient très différents des hypothèses que les chercheurs ont tendance à formuler au sujet des motivations des historiens de la généalogie. 22 % des personnes ayant répondu à l'enquête ont déclaré que leur motivation était d'en apprendre davantage sur leur famille, leurs ancêtres et eux-mêmes. Un homme de 53 ans de Springhill, en Nouvelle-Écosse, avec 25 ans d'expérience en généalogie, a déclaré, par exemple « Je voulais en savoir plus sur l'origine de mes ancêtres et sur leur identité. »

La deuxième raison la plus fréquente, donnée par 13 % des personnes interrogées, est qu'elles ont commencé à faire des recherches sur leur histoire familiale sous l'influence d'un membre de leur famille. Un homme de 51 ans de Thornhill, en Ontario, ayant 20 ans d'expérience dans le domaine de l'histoire familiale, a déclaré « mon père m'a demandé de poursuivre les recherches qu'il a commencées ». D'autres membres de la famille (par exemple, cousins, tantes/oncles) ont été identifiés comme étant la source d'inspiration par 3,1 % des répondants, tandis que les enfants ou petits-enfants ont été nommés par 2,9 % des répondants et les grands-parents par 2,3 % des répondants. De nombreuses personnes interrogées (7,5 %) ont déclaré qu'elles étaient « simplement curieuses » ou qu'elles avaient entrepris des recherches sur l'histoire de leur famille « par curiosité », tandis que 6,5 % ont déclaré qu'elles voulaient faire des recherches sur une personne ou une lignée familiale spécifique. Une femme de 64 ans de Trenton, en Ontario, ayant 20 ans d'expérience dans le domaine de l'histoire familiale, a déclaré « J'ai commencé par curiosité sur l'ascendance de ma mère. »

Certains participants ont identifié des *événements déclencheurs*, tels que le décès d'un parent ou la planification d'une réunion familiale, qui ont éveillé leur intérêt. Une femme de Toronto a déclaré : « Après la mort de mes parents, j'ai trouvé des notes éparpillées et des bribes d'informations sur mes grands-parents et leurs frères et sœurs et j'ai décidé de les trier de manière à les laisser à mes enfants, au cas où ils seraient intéressés ». Cette orientation vers le passé et l'avenir est apparue fréquemment dans nos données. Une femme de 67 ans d'Innisfail, en Alberta, a déclaré « je voulais transmettre les histoires de mon enfance et en savoir plus sur les personnes qui ont influencé mes parents, et ensuite moi-même. » Et une femme de 58 ans de Calgary a indiqué que la raison pour laquelle elle avait commencé à faire des recherches sur l'histoire de sa famille était « Afin de rechercher et d'enregistrer l'histoire de notre famille pour la postérité. Les aînés de la famille périssaient et avec eux disparaissaient les récits et les connaissances de l'histoire de notre famille ».

Dans une certaine mesure, ces commentaires reflètent les changements sociétaux : les *conteurs* des générations précédentes ne vivent plus dans le même foyer que leurs enfants et petits-enfants,

ni même à proximité géographique. L'histoire familiale, organisée et enregistrée, constitue un mécanisme de liaison permettant à la famille de conserver son identité et son passé.

Bien que ce ne soit pas l'une des principales raisons de se lancer dans la recherche de l'histoire familiale, 2,1 % des personnes interrogées ont indiqué que l'intérêt général pour l'histoire était à l'origine de leur décision de faire des recherches sur leur histoire familiale. Il semble que le processus de recherche sur l'histoire familiale éveille encore plus l'intérêt des gens pour l'histoire en général ; 7,5 % des personnes interrogées ont indiqué que c'était le résultat le plus important de la recherche sur l'histoire familiale. Le type d'histoire le plus souvent mentionné est l'histoire du Canada, puis celle de divers pays d'origine. Une femme de Hamilton, en Ontario, ayant 25 ans d'expérience dans la recherche sur l'histoire de sa famille, a résumé ses sentiments de cette façon : « (Effectuer des recherches sur mon histoire familiale) m'a fait prendre conscience de l'histoire du Canada et de la façon dont mes ancêtres ont participé à la fondation de ce pays. »

Lorsqu'on leur a demandé de réfléchir au rôle que l'histoire familiale jouait dans leur vie, 5,3 % ont répondu qu'il s'agissait simplement d'un « passe-temps agréable » ou d'une activité qui « remplit le temps » (2,2 %). Une Ontarienne de 64 ans ayant sept ans d'expérience a bien résumé ce point en disant « En gros, c'est un passe-temps stimulant ». Mais pour d'autres, la recherche de l'histoire de leur famille était une activité assez enrichissante et était devenue à bien des égards un élément central de leur identité, à la fois en tant qu'individus et en tant que membres de réseaux familiaux plus larges. De nombreux répondants à l'enquête ont identifié de multiples changements que l'étude de l'histoire familiale avait effectués dans leur vie. Les chiffres ci-dessous ne reflètent que le premier élément qu'ils ont noté.

1. Un « sentiment de rapprochement et d'appartenance » au sein d'un réseau familial étendu a été identifié par 9,6 % des personnes interrogées.

2. Un sentiment de gratitude et de profond respect pour l'expérience de vie de leurs ancêtres est la deuxième différence la plus fréquente, évoquée par 8,3 % des répondants.

3. Un intérêt nouveau ou accru pour l'histoire a été signalé par 7,5 % des personnes interrogées.

4. Un meilleur sens de « qui je suis » (en tant qu'individu) a été noté par 6,7 % des historiens de la famille.

5. Une meilleure connaissance de la famille, en termes d'informations typiques sur les naissances, les mariages et les décès enregistrés dans les arbres généalogiques, est la différence enregistrée par 5,3 % des personnes interrogées.

Il semble que l'impact de la recherche sur l'histoire de la famille se ressente autant, sinon plus, avec le cœur qu'avec la tête. Voici les commentaires typiques des répondants : « Cela m'a donné beaucoup de plaisir de savoir qui je suis, (et) d'où je viens. Et une appréciation de mes ancêtres dont le travail acharné et les sacrifices personnels ont rendu possible ma présence ici ! » (Homme de 62 ans, originaire d'Amherst, en Nouvelle-Écosse). « Ce fut un voyage sans précédent que j'ai fait et qui

m'a ouvert des perspectives au-delà de ce que je croyais possible ». (Femme de 62 ans du comté de Pictou, en Nouvelle-Écosse). Une femme de 41 ans de Delta, en Colombie-Britannique a déclaré : « Cette recherche me rapproche de ma famille, qui est dispersée dans tout le pays, et aussi des membres de la famille que je n'ai jamais connus parce qu'ils ont disparu avant ma naissance ». Une femme de 52 ans de Toronto a fait écho à ses réflexions en faisant un commentaire : « Je me sens liée à un plus grand tout et ceci m'a permis d'éprouver des sentiments d'endurance, de détermination et de diligence dans la gestion de ma vie ».

Bien entendu, certains effets pourraient être considérés comme *négatifs*, en fonction de votre opinion sur la réalisation des travaux ménagers et l'harmonie conjugale. Par exemple, une femme de 54 ans de Judique, en Nouvelle-Écosse, a déclaré : « Utiliser mon temps pour l'histoire de ma famille signifie moins de temps passé à faire le ménage et c'est beaucoup plus stimulant… Mon mari estime que cela prend trop de mon temps ». Certaines personnes ont même parlé de dépendance ou d'obsession, bien qu'elles aient généralement formulé le commentaire de manière humoristique. Une femme de 54 ans de Campbell River, en Colombie-Britannique, a avoué : « C'est devenu une dépendance et j'y passe énormément de temps », alors qu'une femme du même âge de St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador, a déclaré « C'est une obsession ! Cela prend énormément de temps ».

Il semble que pour de nombreux Canadiens, le temps consacré à la recherche sur l'histoire de leur famille est considéré comme du « temps bien dépensé » et constitue une grande source de satisfaction personnelle. Les répondants ont évoqué cette satisfaction à la fois en termes de résultats intellectuels – nouvelles compétences acquises, satisfaction de résoudre un *puzzle* ou un *mystère*, de garder leurs processus mentaux affûtés – et de résultats sociaux : rencontre de nouveaux amis ayant des intérêts similaires, création de liens avec les membres de la famille élargie et création de quelque chose de précieux à transmettre aux générations futures.

RÉFÉRENCES

Conrad, Margaret, Kadriye Ercikan, Gerald Freisen, Jocelyn Létourneau, D.A. Muise, David Northrup and Peter Seixas (2013), *Canadians and Their Pasts*, Toronto: University of Toronto Press.